

Silence Plateau ?

**(Étude de la relation sensible entre les sons
du plateau de Millevaches et ses habitants)**

PRESENTATION DU PROJET

Le projet a été réalisé dans le cadre d'une résidence d'artiste, d'une durée de deux mois (juillet et août 2008), organisée par l'association Appelboom, basée à La Pommerie (commune de Saint Setiers), en Corrèze, plus précisément au cœur du Parc Naturel Régional de Millevaches.

La proposition initiale consistait à réaliser un ensemble d'entretiens avec des habitants du plateau de Millevaches (réseau associatif, volontaires pour participer à l'expérience ou rencontres fortuites, si possible de différents âges et occupations) et par un questionnaire très ouvert d'en venir à leur perception sonore de leur espace de vie. Cela pour ensuite aller confronter avec ces interviewées l'écoute mémorisée (l'idée que ces derniers se font de certains paysages sonores) à une écoute in situ.

L'idée était aussi de voir comment le langage structure l'écoute (et inversement), dans la mémoire des scènes sonores et dans une mise en situation réelle, cela sur un territoire donné.

Il s'agissait de produire une étude sensible et de provoquer un déplacement des habitants vers des points d'écoute marquants. Une façon d'activer un territoire selon une topologie souvent peu représentée, celle de la perception sonore.

Le travail issu de la précédente intention à été réalisé par Kerwin ROLLAND, artiste, ingénieur, et concepteur sonore, et par Bérenger RECOULES, artiste et scientifique spécialiste des sciences cognitives.

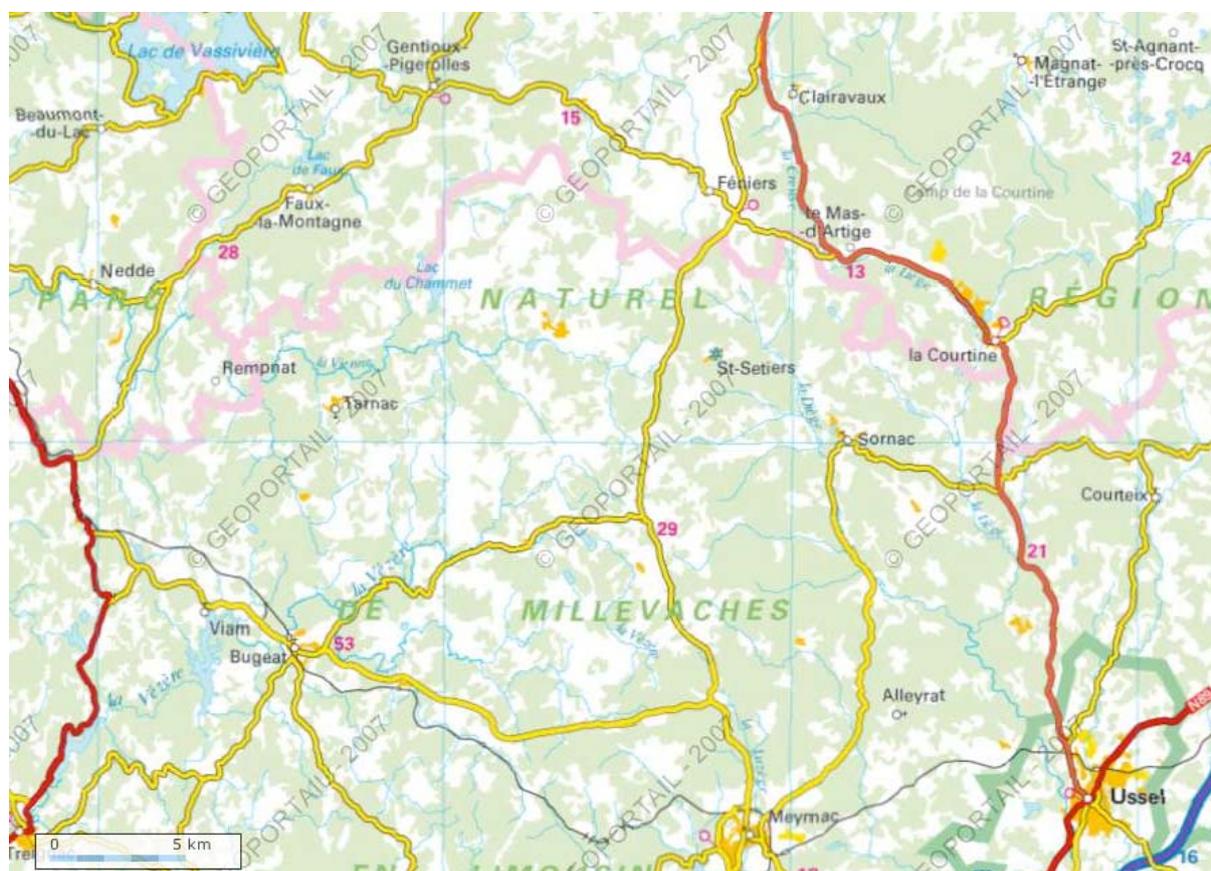
METHODOLOGIE

Territoire

L'idée était de se présenter face un territoire sociogéographique donné sans avoir aucune donnée, ni aucun a priori sur ce territoire, en n'en connaissant rien, et en découvrant petit à petit ses caractéristiques ; cela dans l'esprit d'une grande fraîcheur, tant objective que sensible. Cela enfin, sans jamais se placer dans la position d'un technocrate, d'un analyste, de quelqu'un venant apporter une connaissance ou une écoute, mais plutôt d'une personne en quête de mots, prête à écouter, et concentrée sur son objectif : obtenir des verbalisations relatives à la perception sonore.

Dans notre cas, le protocole était simple :

D'abord prendre la mesure de ce territoire en effectuant les actions de bases de tout habitant : faire les courses, lire la presse régionale et suivre les événements locaux, se déplacer sur des sites répertoriés et gérer l'équation économique donnée par le coup de la vie et le budget de la résidence. le fait d'être basé à Saint-Setiers et d'avoir pour mission de s'intéresser au plateau de Millevaches, ont décidé d'une zone « pratiquée », délimitée par les villes de Nedde, Gentioux, La Courtine, Ussel, Meymac, Bugeat (voir la carte ci dessous) :



Ensuite, et comme prévu, ce sont les personnes rencontrées qui ont délimité, dans les faits, l'espace de nos découvertes.

Car il faut ici placer quelques termes :

D'abord le terme de « pratique ». Nous avons pratiqué un territoire, nous ne l'avons ni investigué, ni exploré, nous n'avons fait que nous déplacer comme des personnes découvrant un espace et devant y vivre concrètement.

Il s'est donc bien agi d'une « découverte ». Comme écrit dans le projet initial, nous n'avons pas cherché des points d'écoutes, ni à définir en particulier UNE écoute du territoire, mais nous nous sommes laissé guider par les rencontres pour s'ouvrir à ce territoire à travers les oreilles de ses habitants, de ses pratiquants.

Rencontres

Les rencontres se sont faites sur un simple jeu de questions :

« Bonjour, pouvez-vous nous parler de votre perception des sons, des bruits ? »

« Pouvez-vous indiquer un lieu, qui selon vous, présente un intérêt particulier, du point de vue du son ? »

« Si, oui, pouvez-vous l'évoquer sur l'instant ou dans un endroit de votre choix, puis vous déplacer en ce lieu, pour y pratiquer une écoute, et une nouvelle évocation ? »

L'essentiel des rencontres se sont faites de façon fortuites, dans le mouvement de la pratique du territoire,

Il y eut deux type de rencontres :

- Les rencontres parfaitement fortuites, au moment de l'achat d'un produit, au moment de prendre un renseignement, au détour d'une rue ou sur un chemin (25)
- Les rencontres initiées par des rencontres précédentes (13)

Le plus faible nombre de rencontres du deuxième type est dû au laps de temps, relativement court, fixé pour la réalisation des entretiens (trois semaines).

Les personnes rencontrées

Du fait du protocole opéré, la typologie des rencontres faites peut apparaître comme une « photographie » de la population présente, sur le territoire pratiqué, au moment de la résidence, c'est-à-dire en juillet et août 2008.

Il s'agit de personnes vivant sur le plateau de Millevaches à l'année, originaires du lieu (**12**) ou non (**4**) ; d'autres personnes sont retraitées, originaires du plateau mais n'y ayant pas vécu toute leur vie, et revenues s'implanter sur ce territoire (**4**) ou y disposant d'une résidence secondaire qu'ils n'occupent pas de façon permanente (**9**). Nous trouvons aussi les enfants ou petits-enfants de ces diverses personnes (**3**). Nous avons aussi pu interviewer des personnes étrangères au plateau, de passage, ou liées au territoire par des liens familiaux (**6**)

Il y a **16** personnes actives et **22** inactifs.

Au total, **38** entretiens ont été réalisés.

Les entretiens

On ne se place pas ici dans le contexte d'un entretien de type scientifique ou sociologique à la recherche d'une forme d'objectivité.

Il s'agit plutôt de se placer dans le cadre d'une rencontre, courtoise et curieuse, et plus largement d'une « relation » entre interviewés et intervieweurs, toujours opérante au cours de l'entretien, et dont la forme et les limites sont constamment redéfinies par les deux parties.

Les interviews se sont donc orientées autour des participants et non autour d'un protocole établi préalablement. Ainsi les durées d'interviews, les thèmes abordés et les termes utilisés sont propres à chaque personne (personnage), notre rôle consistait donc à celui d'un médiateur ou d'un facilitateur incitant à creuser les pistes de discussions.

CARTOGRAPHIE

Pour P. George le milieu géographique se définit comme étant l'espace naturel ou aménagé qui entoure un groupe humain, sur lequel il agit et dont les contraintes climatiques, biologiques, édaphiques, psychosociologiques, économiques politiques, etc. retentissent sur le comportement et l'état du groupe.

Enfin A. Berque définit le milieu de la manière suivante : Relation d'une société à l'espace et à la nature. Cette relation est à la fois physique et phénoménale.

Nous nous appuyons sur cette dernière formulation pour définir ce qu'est pour nous le milieu sonore : l'ensemble des rapports matériels et abstraits entre une société de référence et son environnement sonore.

Cette définition s'approche de celle de P. Amphoux qui considère le milieu sonore comme l'ensemble des relations fusionnelles, naturelles et vivantes qu'entretient un acteur social avec le monde sonore, le milieu sonore est l'expression du monde sonore à travers des pratiques, des usages, ou des coutumes habitantes, lorsque s'y exerce l'ouïe, c'est-à-dire une écoute flottante, ordinaire, en acte, qui est dépourvue d'intentionnalité particulière mais à laquelle personne ne peut échapper. Ainsi, P. Amphoux restreint ces relations à la notion de confort sonore ; les représentations ou perceptions sensibles et esthétiques de l'espace sonore sont pour l'auteur exclues du milieu sonore.

Nous préférons étendre la notion de milieu à l'ensemble des rapports société/environnement. Terriblement vaste dans cette acception, le milieu sonore constitue néanmoins pour nous un champ d'étude géographique privilégié pour appréhender le monde sonore. Il apparaît comme un champ de recherche transversal, intégrant une grande partie de la géographie du bruit et de la géographie des bruits.

La résidence a été le lieu d'une recherche sur l'expression et le représentation de ces géographies. Voici les cartes qui en sont le fruit ; des cartes qui définissent un parcours, une évolution, dans le travail lui-même.

Mais avant de les découvrir, il est à noter que l'aspect graphique ces cartes, devant être publiée dans le quotidien l'Echo de la Corrèze, a répondu à la fois aux contraintes de la publication (noir et blanc, utilisation de trame) et une simplicité en phase avec le sentiment qui a émané des paysages perçus et des relations établie pendant la résidence. Cette simplicité sied aussi au caractère de recherche de ces cartes.

Saint - Setiers

Cette première carte nous permet d'illustrer plusieurs choses :

D'abord elle a été établie selon le protocole initialement proposé lorsque le projet a été présenté aux commissaires de la résidence. Des mots ou groupes de mots courts sont disposés à des emplacements où ils ont été ou peuvent être entendus.

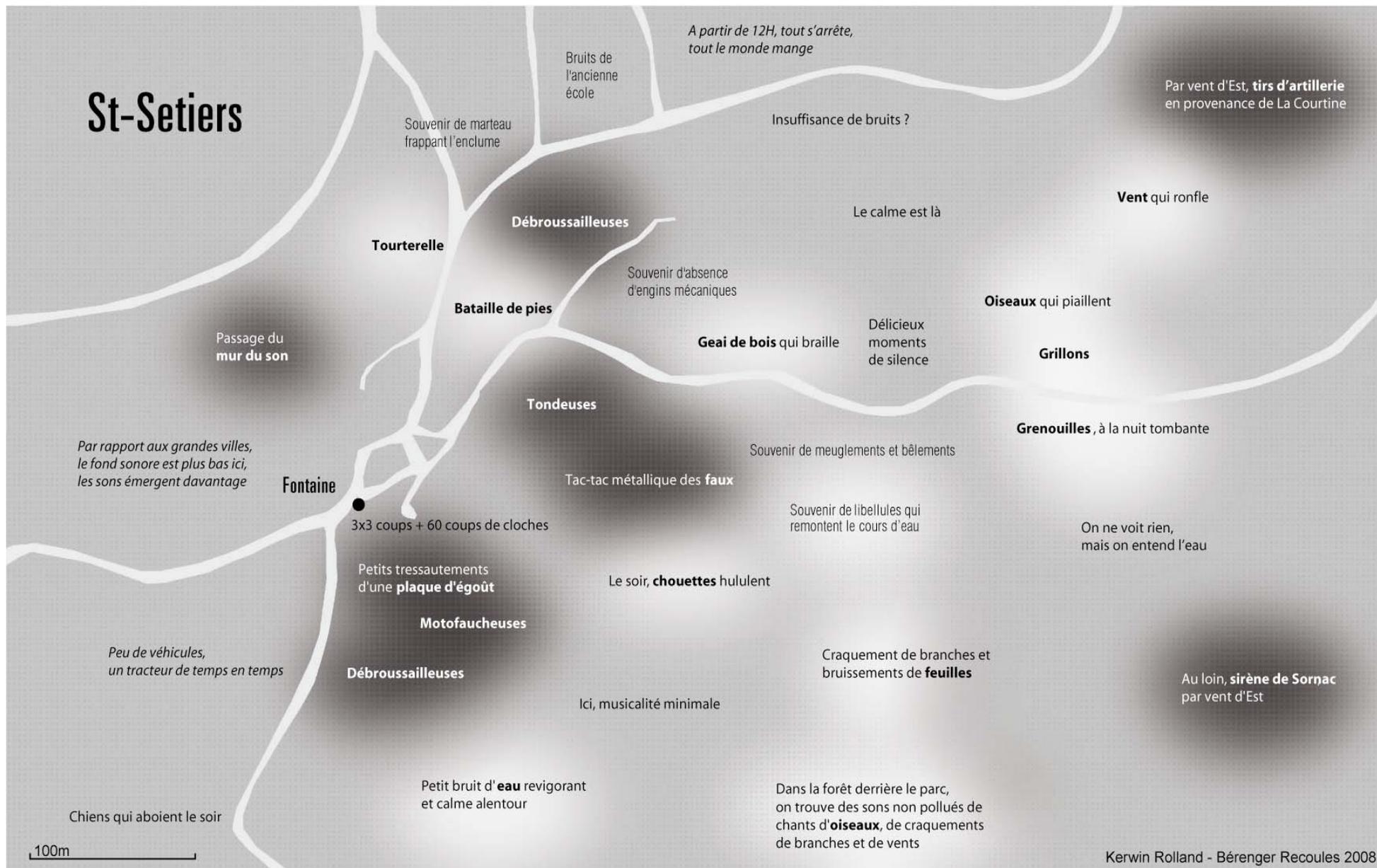
Ces mots et groupes de mots sont répartis en trois catégories :

- En caractères larges et droits, des expressions ou mots signifiant des sons.
- En caractères étroits, en gris foncé, des souvenirs sonores.
- En caractères Italiques, des considérations sur le fonctionnement dramaturgique ou technique du son

Enfin selon une **analogie avec l'idée d'altitude**, certains groupes de mots ont été différenciés par classement sémantique. Nous avons utilisé pour cette carte une classification des sons que l'on rencontre classiquement dans les enquêtes psycho acoustiques : la classification sons d'origine mécanique / sons issus de la nature sauvage.

Ainsi un « relief » a été dessiné sur la carte : des zones très sombres, de « basse altitude », sont associées aux mots ou groupes de mots relatifs à des sons d'origine mécanique (exemple : débroussailleuses) ; des zones très claires, de « haute altitude », sont associées à des mots ou groupes de mots relatifs à des sons issus de la nature sauvage (exemple : grenouilles).

Ci-dessous la carte comportant l'ensemble de ces informations, publiée le mercredi 13 août 2008 dans l'ECHO de la Corrèze :



Ci-dessous une illustration du classement sémantique entre sons d'origine mécanique (en gris) et sons issus de la nature sauvage (en noir) :



Ci-dessous le dessin « topographique » produit par les zones sombres et claires obtenues par association sémantique :

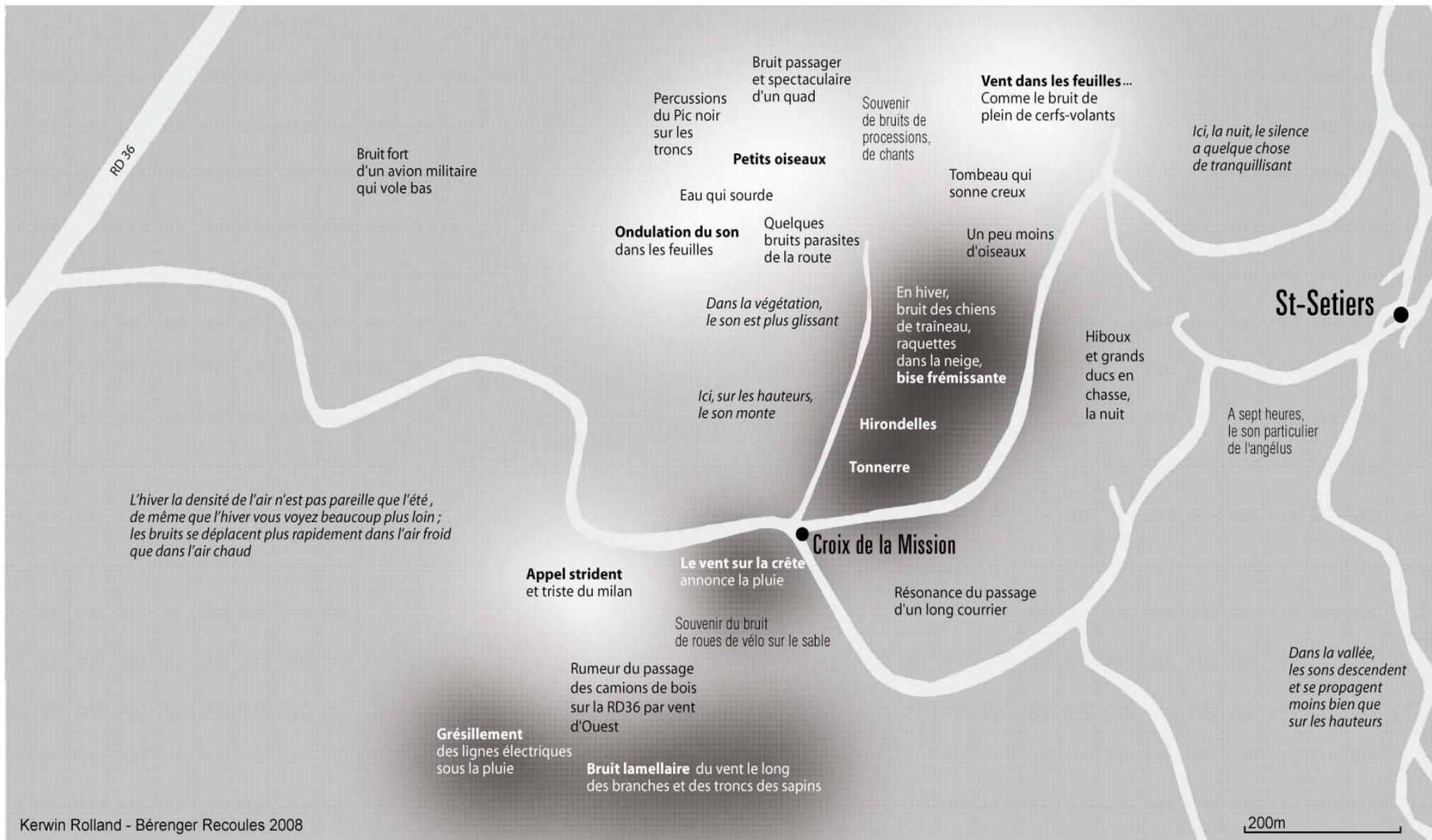


Ce type de carte tend à définir et représenter une topographie sonore (ici, on passe par le sens mais il est possible d'utiliser un classement des mots se rapportant aux sons plus sensible, comme on le verra dans la carte suivante)

Croix de la mission

Cette deuxième carte reprend le principe et le fonctionnement de la précédente mais nous permet d'illustrer une autre classification des sons, que l'on qualifiera de « sensible », qui est peu anodine, et qui a été donnée à plusieurs reprises au cours de nos entretiens : la classification sons liés au mauvais temps / sons liés au beau temps.

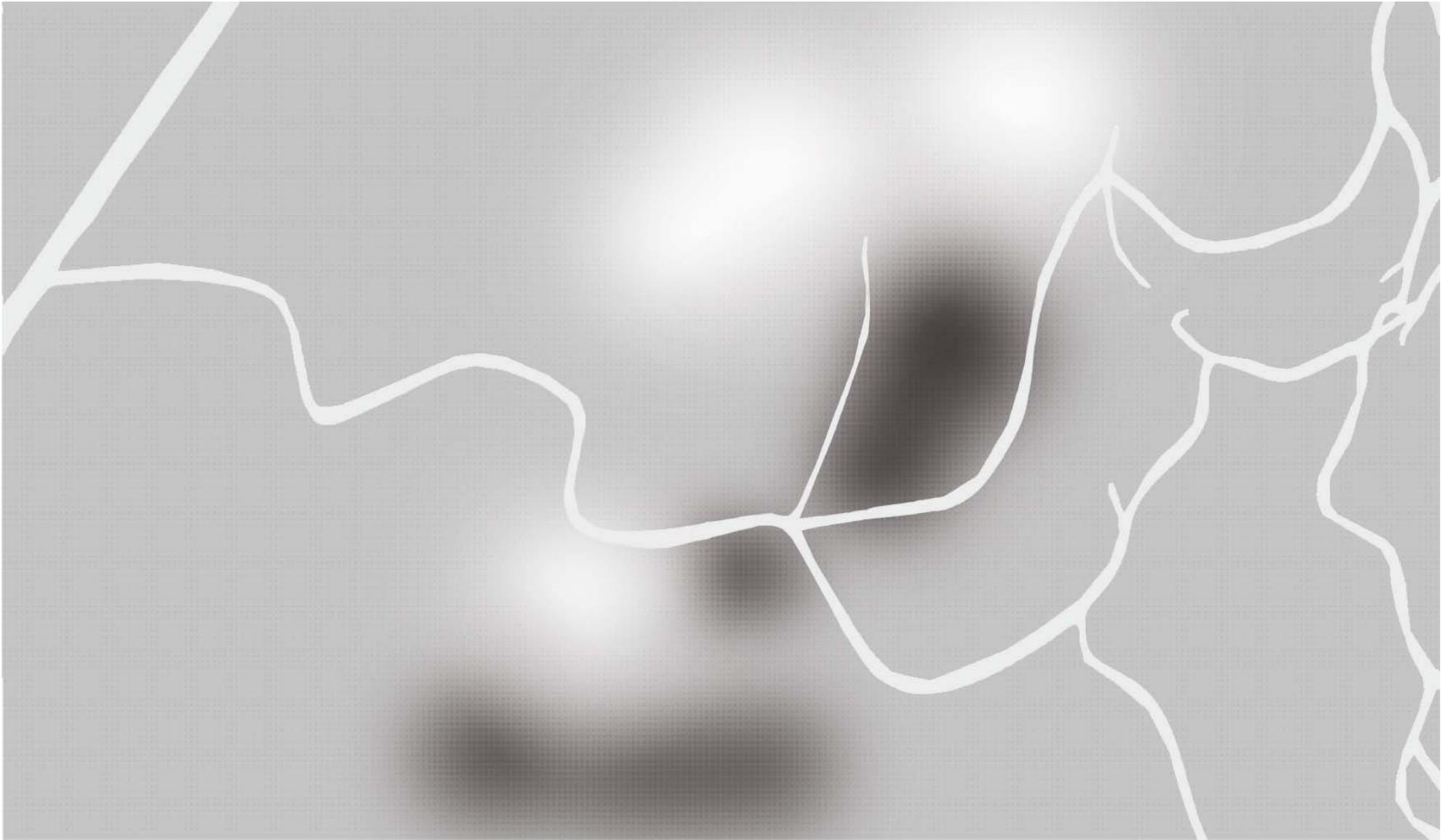
Ci-dessous la carte comportant l'ensemble des informations publiée le jeudi 14 août 2008 dans l'ECHO de la Corrèze :



Ci-dessous une illustration du classement entre sons liés au mauvais temps (en gris) et sons liés au beau temps (en noir) :



Ci-dessous le dessin « topographique » produit par les zones sombres (sons liés au mauvais temps) et claires (sons liés au beau temps) obtenues à partir de cette classification :



Puy Chabrier

Cette troisième carte nous permet d'illustrer une autre classification sensible des sons : la classification sons quotidiens habituels / sons « extraordinaires », imprévisibles ou liés à des moments, des événements particuliers.

Ci-dessous la carte comportant l'ensemble des informations publiée le samedi 16 août 2008 dans l'ECHO de la Corrèze :



Ci-dessous une illustration du classement entre sons quotidiens habituels (en gris) et sons « extraordinaires » (en noir) :

"son de printemps "

tracteur

le vent

les sangliers

les oiseaux

avions

chant du coq

bruit de l'autre

La nuit, les cris d'animaux sauvages

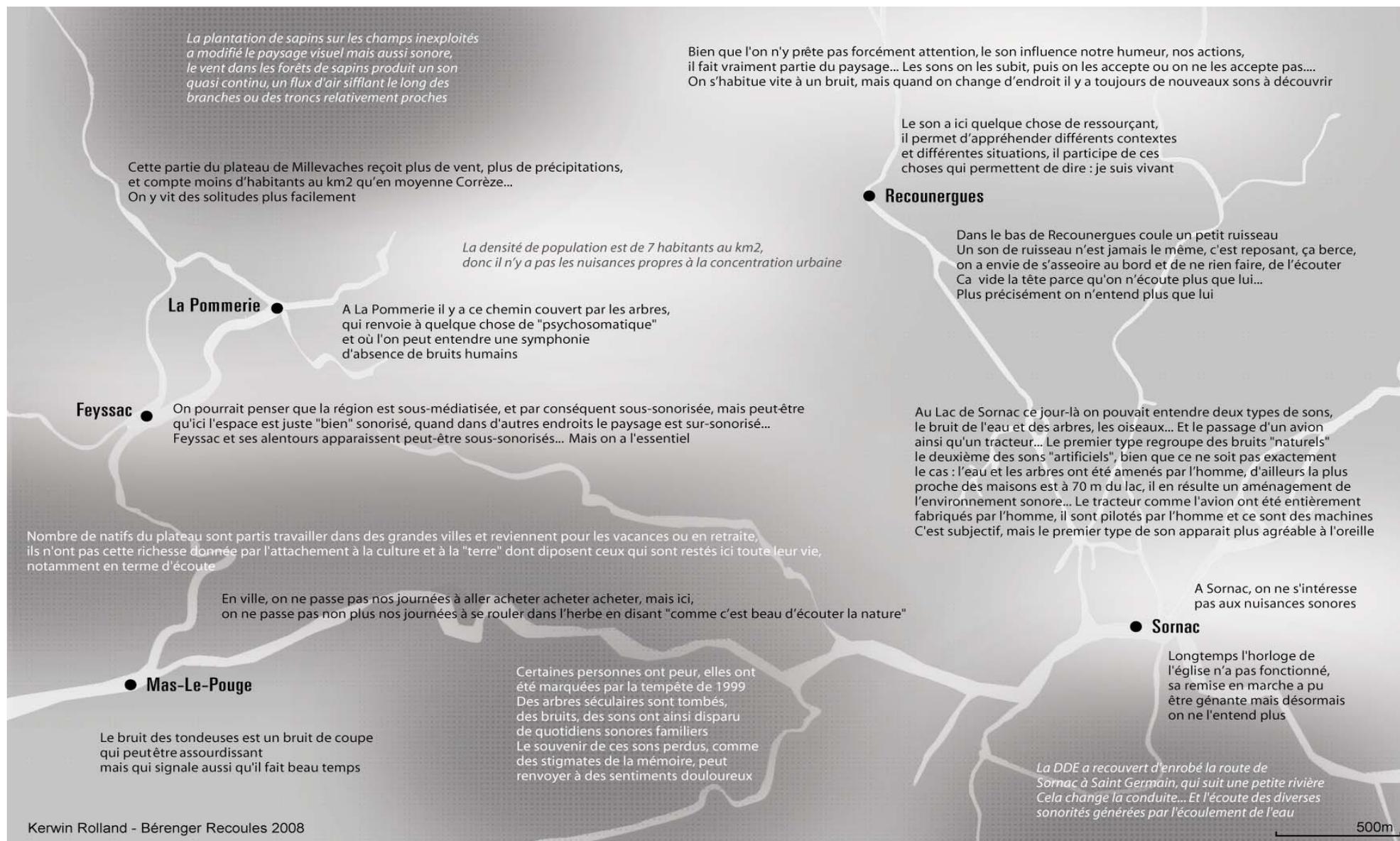
Ci-dessous le dessin « topographique » produit par les zones sombres (sons habituels) et claires (sons extraordinaires) obtenues à partir de cette classification :



La Pommerie – Recounergues - Sornac

Comme nous l'avons vu dans la carte précédente, en avançant dans le travail de cartographie, nous avons **augmenté l'échelle** des cartes pour prendre de la « hauteur », et augmenté aussi la présence du « texte » pour **renforcer un travail d'écriture**. Écriture dont le matériau de base est constitué (exclusivement et sans retouches) par les mots, les paroles, issus des divers entretiens menés pendant la résidence. Une écriture qui est le fruit d'un choix d'auteur, celui de faire apparaître tel ou tel groupe de mots et de les lier et positionner selon une intention déterminée. Ce travail nous rapproche peu à peu d'un **travail documentaire** qui à sa limite tendrait vers un récit journalistique parfaitement cru présenté sur un fond de carte.

Cette évolution nous amène aussi vers une tendance d'un point de vue graphique : des groupes de mots en blocs longitudinaux plus ou moins étirés sur des cartes scarifiées d'axes verticaux, comme nous le voyons particulièrement sur la présente, publiée le lundi 18 août 2008 dans l'ECHO de la Corrèze :



Cette quatrième carte mets en avant des sensations d'écoute perdues, devenues absentes (en gris sur la carte ci-dessous), en regard des sensations d'écoute issues justement d'une certaine absence (de concentration humaine, de nuisance, de médiatisation... En noir sur la carte ci-dessous) :

La plantation de sapins sur les champs inexploités a modifié le paysage visuel mais aussi sonore, le vent dans les forêts de sapins produit un son quasi continu, un flux d'air sifflant le long des branches ou des troncs relativement proches

Bien que l'on n'y prête pas forcément attention, le son influence notre humeur, nos actions, il fait vraiment partie du paysage... Les sons on les subit, puis on les accepte ou on ne les accepte pas... On s'habitue vite à un bruit, mais quand on change d'endroit il y a toujours de nouveaux sons à découvrir

Le son a ici quelque chose de ressourçant, il permet d'appréhender différents contextes et différentes situations, il participe de ces choses qui permettent de dire : je suis vivant

La densité de population est de 7 habitants au km2, donc il n'y a pas les nuisances propres à la concentration urbaine

A La Pommerie il y a ce chemin couvert par les arbres, qui renvoie à quelque chose de "psychosomatique" et où l'on peut entendre une symphonie d'absence de bruits humains

On pourrait penser que la région est sous-médiatisée, et par conséquent sous-sonorisée, mais peut-être qu'ici l'espace est juste "bien" sonorisé, quand dans d'autres endroits le paysage est sur-sonorisé... Feyssac et ses alentours apparaissent peut-être sous-sonorisés... Mais on a l'essentiel

Nombre de natifs du plateau sont partis travailler dans des grandes villes et reviennent pour les vacances ou en retraite, ils n'ont pas cette richesse donnée par l'attachement à la culture et à la "terre" dont disposent ceux qui sont restés ici toute leur vie, notamment en terme d'écoute

A Sornac, on ne s'intéresse pas aux nuisances sonores

Certaines personnes ont peur, elles ont été marquées par la tempête de 1999. Des arbres séculaires sont tombés, des bruits, des sons ont ainsi disparu de quotidiens sonores familiers. Le souvenir de ces sons perdus, comme des stigmates de la mémoire, peut renvoyer à des sentiments douloureux.

La DDE a recouvert d'enrobé la route de Sornac à Saint Germain, qui suit une petite rivière. Cela change la conduite... Et l'écoute des diverses sonorités générées par l'écoulement de l'eau

Ci-dessous le dessin « topographique » produit par les zones sombres (sensations d'écoute liées à une perte) et claires (sensations d'écoute issues d'une absence) obtenues à partir de cette distinction sus évoquée :



Millevaches

Dans cette dernière carte, le texte, l'écriture, l'emportent sur les aspects cartographiques et le « système » utilisé dans les premières cartes qui consiste à associer des groupes de mots à des emplacements géographiques n'est plus respecté que pour quelques un de ces groupes.

Cette direction s'éloigne du protocole initialement proposé au moment de la conception du projet. Il est à l'image de la rencontre qui a eu lieu au moment de la résidence. Il s'est avéré que les données perceptives évoquées par les participants aux entretiens avaient une haute teneur littéraire et sociologique. C'est ce qui a induit ce mouvement d'une forte contrainte cartographique vers une libération du récit littéraire (peut être sur le schéma de la plupart des entretiens qui allaient d'une résistance, d'une méfiance ou d'une légère incompréhension vers une évocation poétique et émotionnelle, voire simplement touchante). **Il nous a semblé important que les cartes présente aussi la façon dont le travail sur place a modifié l'idée initiale, et nous a modifié nous, dans notre façon d'aborder ce travail.**

Cette dernière carte présente un certain nombre d'extraits des entretiens réalisés pendant la résidence, tous relatifs à la notion de « silence ». Elle a été publiée le Mardi 19 août 2008 dans l'ECHO de la Corrèze :



La « topographie sonore sensible » représentée ici est définie comme suit : sur fond clair, les éléments de discours qui donnent le silence comme quelque chose de très positif, sur fond gris foncé, les éléments de discours qui relativisent ce point et essayent de définir une limite à l'intérêt du silence.

Bibliographie

AMPHOUX P., 1993, L'identité sonore des villes européennes. Guide méthodologique, tome 1, CRESSON, IREC.

AUGOYARD J-F, 1989, "Réflexions autour de la notion de parasite sonore, in Urbanités sonores", Actes du séminaire Urbanités sonores, Paris, Ed. RATP.

AUGOYARD J-F, 1991, "La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ?", Le débat, n° 65, Paris.

AUGOYARD J-F., 1995, "L'environnement sensible et les ambiances architecturales", L'Espace géographique, n°4.

DELEUIL J-M, Lyon la nuit, lieux, pratiques et images, Presses universitaires de Lyon, coll. transversales.

RUSSOLO L., 1975, L'art des bruits, L'âge d'homme, Lausanne.

SANSOT P., 1983, Variations paysagères, Librairie des Méridiens.

SCHAFER M., 1979, Le paysage sonore, Lattès, Paris, (trad.fr.).